

JOURNAL DE LYON

Administration et Bureaux : rue de l'Hotel-de-Ville, 63.

Bureaux de vente : 41, rue Centrale, 41.



Rédacteur en chef : A. SCHNÉGANS

ANNONCES ANGLAISES 30 c. la ligne

	10 fr.	20 fr.	30 fr.	40 fr.	50 fr.
Ville de Lyon	10 fr.	20 fr.	30 fr.	40 fr.	50 fr.
Département du Rhône	11 fr.	22 fr.	33 fr.	44 fr.	55 fr.
Département limitrophes	12 fr.	24 fr.	36 fr.	48 fr.	60 fr.
Autres départements	13 fr.	26 fr.	39 fr.	52 fr.	65 fr.

LES ABONNEMENTS partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.

Gérant : C. BENOIT-GONIN

Le prix de l'abonnement est payable d'avance...

Lyon, le 27 Août

L'incident du « questionnaire » est bon à rapprocher de l'affaire de la Gazette vosgienne...

Dans l'une des dernières séances du conseil général de l'Eure, un membre de cette assemblée, M. Papon, a demandé la production du questionnaire...

Après un débat assez vif entre le préfet et M. Papon, ce dernier soutenait que jamais le questionnaire n'avait été produit devant le conseil...

La commission de décentralisation a terminé le travail sur lequel elle avait demandé à être éclairée...

Telle est la raison qui a déterminé le ministre à agir comme il l'a fait.

Cette réponse mérite, à plus d'un titre, d'être relevée. Et d'abord, il faut bien reconnaître que le ministre avait agi sagement...

La théorie n'est pas neuve, d'ailleurs, et M. Batié nous a déjà fourni la preuve des ressources qu'un homme d'Etat peut trouver dans ce dédoublement éventuel...

propre, le questionnaire soumis aux assemblées départementales.

M. de Broglie allègue que la commission de décentralisation terminés ses travaux et qu'elle est suffisamment éclairée aujourd'hui pour pouvoir se passer de l'avis de ceux des conseils qui n'avaient point encore, jusqu'à présent, répondu au questionnaire...

Une note, placée à la première page du rapport dont il s'agit, porte, en effet, que « la seconde partie de ce travail, relative à l'ORGANISATION MUNICIPALE, est l'exposé du système auquel la commission s'était arrêtée tout d'abord, mais qu'elle a déclaré vouloir soumettre à un nouvel examen ».

Si les commissaires n'ont point encore d'idées arrêtées sur ce point si important de l'organisation municipale, comment M. le duc de Broglie a-t-il pu avancer « qu'il n'y a plus d'enquête à faire », et que la commission n'a aujourd'hui ni à « poser des questions », ni à « attendre des réponses » ?

Avant de se séparer, le conseil général de l'Ardeche a émis le vœu « qu'il ne soit porté aucune atteinte au régime d'administration générale et locale, qui a pour base le suffrage universel, maintenu dans son intégrité ».

Le rapport de cette commission a nettement établi que le vœu ne touchait qu'indirectement à la politique, dans le sens propre et autorisé par la loi. Le texte même de la loi interprété par les discours de MM. Lucien Brun et Moulin prononcés pendant la discussion établissent d'une manière irréfutable le droit des conseils généraux à cet égard.

Le vœu a été voté par l'unanimité des membres présents, au nombre de dix-sept.

La brusque sortie du préfet et des treize membres dissidents a produit, nous assure-t-on, l'effet le plus déplorable.

Pour notre part, nous ne pouvons que regretter de voir le gouvernement repousser systématiquement les moyens qui lui sont offerts de connaître le véritable état de l'opinion.

INFORMATIONS POLITIQUES

Demain, deuxième réunion de la commission de permanence. M. Jozon, dit-on, interpellera jeudi le ministre de l'intérieur sur la légalité de l'état de siège appliqué au département des Vosges.

Le Rappel explique de la manière suivante l'existence de ce décret inconnu, mettant en état de siège le département des Vosges, et que dans son inexpérience, M. le ministre de l'intérieur a cru être obligatoire.

On parle d'une lettre de M. Guizot à M. le comte de Chambord.

Cette lettre invoquerait, dit-on, l'autorité de Berryer, pour ramener le prince aux concessions constitutionnelles qu'on lui demande.

Le Monde contient, à propos de la question du drapeau, une déclaration qui nous semble intéressante à reproduire, bien que nous ne soyons pas en position de déterminer le degré d'autorité qui s'y rattache.

« Cette question, dit le Monde, n'existe pas pour les gens sérieux; elle n'a pas été posée par le comte de Chambord. Le drapeau regarde l'armée. On peut être sûr que le comte de Chambord ne fera rien qui puisse mécontenter l'armée. Elle sera consultée et décidera quel est son drapeau. Qu'il y ait un drapeau ou qu'il n'y en ait pas, qu'il soit d'une couleur ou d'une autre, l'essentiel est qu'il ne soit pas un bréviaire de discorde. Il n'y a nullement identité entre le drapeau tricolore de l'Assemblée et le drapeau tricolore de l'armée ».

« Le drapeau de l'Assemblée, dit le drapeau de 89, de la guerre civile et des guerres sociales. C'est le drapeau civil que plusieurs membres de l'Assemblée veulent mettre de force dans les mains du roi qui l'écarte avec raison. Le drapeau purement militaire est l'emblème du courage et de la fidélité du soldat. A ce titre, il n'a rien que d'honorable. Si l'armée veut le conserver, elle le conservera; cette question, très-compiquée et très-inoffensive, n'est pas urgente: elle peut subir quelques années de provisoire sans inconvénient. Le temps la resoudra, et si l'on est d'accord sur le fond on la sera bien vite sur la forme ».

Le progrès du Nord parle d'un bruit d'après lequel plusieurs membres du conseil général faisaient partie de la députation du Nord, MM. Brame, Pichon, Leuret, Maurice, Constantin Descat, Des Rotours et d'Hespel, auraient déclaré que si le cabinet dont M. de Broglie est le vice-président persiste dans son attitude sur son esprit.

la question des chemins de fer, ils se verraient forcés de lui retirer leur appui, non-seulement dans les discussions économiques, mais encore dans les discussions politiques.

Un scrutin de ballottage pour l'élection d'un conseiller général représentant le canton de Fogny (Yonne) a eu lieu dimanche.

M. Gaspar, candidat radical, a obtenu 1,051 voix; M. Milon, conservateur, 669, et M. Simonnet, 298.

D'après une correspondance de Verdun qui est communiquée au Journal de la Meurthe et des Vosges, les Prussiens commencent les préparatifs de l'évacuation; leurs femmes et leurs enfants quittent cette ville, regrettant pour la plupart le doux pays de France.

Les habitants de Verdun espèrent être délivrés vers le 8 ou le 10 septembre; c'est, du reste, le bruit qui court dans cette ville.

On annonce l'arrivée à Paris du général Abarzuza, envoyé auprès du gouvernement français pour négocier avec lui la reconnaissance du gouvernement de la République espagnole, et par suite lui faire refuser aux carlistes la qualité de belligérants.

Victor-Emmanuel accomplirait, dit-on, ce voyage dans le courant du mois prochain.

Il résulte des informations particulières qui nous parviennent de Berlin que le gouvernement allemand a renoncé à son intention première de convoquer le Parlement encore dans le courant de cette année.

Non-seulement les budgets ne sont pas prêts, mais, suivant les instructions du prince chancelier, le budget général de l'empire ne sera présenté que dans la session prochaine qui ne pourra s'ouvrir, en tout cas, que dans les premiers mois de l'année 1874.

Ces vacances sont un véritable bienfait pour les mandataires de la nation que les travaux incessants et simultanés de la dernière session du Reichstag prussien et du Reichstag allemand ont littéralement épuisés.

Si l'on croit la Frankfurter Zeitung, dans la conférence de l'an dernier, entre les empereurs d'Autriche et d'Allemagne, une convention aurait été conclue au sujet des socialistes, et, depuis cette époque, les divers gouvernements tiendraient un livre noir international, embrassant tous les suspects de socialisme en Europe.

Je ne m'inquiète pas plus d'eux que vous-même. Mais il s'est élevé l'autre jour une discussion dans le chœur, sur la question de savoir si Stony doit être pris pour Tony...

Quant Durdles doit mettre la dernière main à l'un de ses ouvrages, repit le dernier d'un ton bourru, que le travail à faire soit à l'intérieur ou soit à l'extérieur, Durdles aime à passer une inspection générale et à s'assurer que son œuvre lui fait honneur.

« La clef qui tendait le très-poétique veuf étant de forte dimension, Durdles l'ourra sa règle dans l'une des poches de son pantalon de flanelle, disposée pour cet usage; puis il déboutonna sa veste, entr'ouvrit une large poche de côté, pratiquée à l'intérieur, et y déposa la clef dans ce réceptacle ».

« En vérité, Durdles, s'écria Jasper, qui suivait ses mouvements avec intérêt, vous êtes criblé de poches ».

« Et j'y porte un poids assez lourd, monsieur Jasper; pesez ceci ».

« Et il lui tendait deux autres clefs. — Donnez-moi aussi celle de M. Sapsea; elle doit être la plus lourde des trois ».

« Vous trouvez qu'il y en a trop, — dit Durdles; — mais toutes appartiennent aux monuments qui sont l'œuvre de Durdles. Durdles porte toujours les clefs sur lui... Ce qui ne prouve pas qu'on s'en serve bien souvent ».

« A propos, — s'écria Jasper tout en s'amusant à examiner les clefs, — depuis plusieurs jours, j'ai à vous demander quelque chose, et je l'ai toujours oublié. Vous savez qu'on vous appelle quelquefois Stony (1), n'est-ce pas ? »

« Tout Cloisterham me connaît sous le nom de Durdles, monsieur Jasper. — Je le sais. Mais parfois les enfants... — Oh! si vous vous occupez de ces jeunes païens... interrompit Durdles avec humeur ».

« Je ne m'inquiète pas plus d'eux que vous-même. Mais il s'est élevé l'autre jour une discussion dans le chœur, sur la question de savoir si Stony doit être pris pour Tony... Il frappait en parlant deux des clefs l'une contre l'autre ».

« Prenez garde de fausser les gardes, monsieur Jasper... — Ou si Stony signifie Stephen. M. Jasper continuait à frapper les clefs, mais du côté de l'anneau ».

« Vous n'arriverez pas à en faire un instrument de musique, monsieur Jasper, dit Durdles... — Ou si Stony n'est pas un surnom dérivé de votre profession et tiré de stone (1). Quelle est la véritable acception ? »

« M. Jasper s'occupait en même temps les trois clefs dans sa main, et, relevant sa belle tête pensive courbée vers le feu, il remit ces clefs à Durdles avec un franc et bon sourire. Mais Stony Durdles était d'humeur maussade. Ses idées étant toujours un peu confuses, et, d'un autre côté, la conscience de sa dignité étant toujours en éveil, il était prompt à s'offenser. Il remit les deux clefs l'une après l'autre dans la poche de sa veste, qu'il boutonna, prit l'écuille contenant son dîner, qu'il avait accrochée au dossier d'un chaise en entrant, équilibra le poids qu'il portait, en attachant la troisième clef à son écuille, comme si, semblable à l'autruche, il aimait à dîner d'un morceau de fer, et il sortit de la chambre sans daigner répondre à Jasper. Alors M. Sapsea proposa une partie de tric-trac qui, assaisonnée par sa substantielle conversation, et terminée par un souper composé de roastsbeef froid et de salade, fit oublier aux deux nouveaux amis la marche du temps ».

des sujets à une surveillance de police permanente, et les gouvernements alliés seraient de suite avertis de leurs moindres déplacements.

Des bureaux centraux de police existeraient à Londres et à Zurich, comme points internationaux, et les fils en seraient réunis entre les mains de M. Lothaire Bucher. Le Livre noir serait tenu conjointement par la Prusse, l'Autriche, la Russie, la France, l'Italie et le Danemark.

Tout cela nous paraît bien fantaisiste.

D'après le Caucase, le shah de Perse serait attendu à Tiflis pour le 30 août.

Il séjournerait dans le chef-lieu de la Transcaucasie au moins trois jours avant de rentrer dans ses Etats par la voie de Tauris, la première ville du territoire persan et la cité la plus peuplée et la plus florissante de l'empire.

On a attaché une certaine importance à une circonstance toute naturelle du voyage de Nasser-Eddin en Turquie.

Le shah, — a-t-on remarqué, — a visité la mosquée de Sainte-Sophie, et n'y a pas fait sa prière...

Ce détail n'a rien de surprenant. Le roi des rois est mahométan, il est vrai, mais il appartient à la secte des Chyites, en opposition si complète avec celle des Sunnites qui dominent en Turquie.

La seule conclusion que l'on puisse tirer de ce fait, c'est que ce schisme n'est pas près de disparaître; mais qui donc a jamais douté de la ténacité des opinions en matière de religion ?

COURNIER DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Lyon.)

Paris, 26 août.

Voici les dernières impressions sur l'état des affaires fusionnistes: le comte de Chambord a repoussé avec une sorte de hauteur indignée les sollicitations qui lui ont été adressées au sujet de la constitution et du drapeau; il ne veut pas entendre parler d'une constitution délibérée par l'Assemblée, fût-elle conforme aux prétentions royales; il ne veut pas non plus renoncer au drapeau blanc, ni pour lui-même, ni pour la France, ni pour l'armée.

« La République française, en veine de trouvailles, vient de découvrir une pièce des plus amusantes, que son auteur ou ses auteurs ne s'attendaient sûrement pas à voir de sitôt paraître au grand jour. Il s'agit d'une petite manigance, bien innocente d'ailleurs, et qui ne peut faire de mal à personne. — Ce n'est donc qu'un titre de simple curiosité que nous reproduisons la pièce en question ».

(Très confidentielle) La Décentralisation Journal quotidien de Lyon

BUREAUX : 43, — rue de Lyon, — 43

Direction Lyon, le 187

Monsieur et cher confrère, La presse monarchique envoie au roi une adresse à l'occasion de la complète évacuation du territoire. Je vous en communique copie, confiant dans votre parfaite discrétion.

Vous êtes prié instamment de vouloir bien, dans les trois jours, m'envoyer votre adhésion ou votre refus d'adhésion. Si l'un de vous convenait pas de signer, nous attendons de votre loyauté que la copie ci-incluse me soit retournée. Si, comme plutôt on l'espère, vous acceptez, je vous indiquerai le jour où devra se faire la publication, avec les noms des journaux signataires.

Votre dévoué confrère, (Signature illisible).

A cette lettre-circulaire est joint, en épreuve, avec une note marginale au crayon rouge ainsi conçue: « Epreuves communiquées confidentiellement et à conserver », le texte de l'adresse en question. Nous en détachons les passages suivants :

« Cette heureuse soirée se prolongea jusqu'à une heure assez avancée. La manière dont M. Sapsea transmettait sa science aux profanes était assez diffuse, il était encore bien loin d'arriver au bout de son rouleau, mais son visiteur déclara qu'il reviendrait pour profiter d'une si précieuse occasion de s'instruire qui lui était si généreusement offerte ».

M. Sapsea le laissa donc se retirer afin de lui donner la liberté de réfléchir sur tout ce qu'il avait recueilli dans cette première visite.

CHAPITRE V. M. DURDLES ET SON AMI.

John Jasper, en traversant le cloître pour rentrer chez lui, s'arrêta court à la vue de Stony Durdles qui, avec son écuille et tout son bagage habituel, se tenait appuyé contre la grille de fer séparant le cimetière des arcades du vieux cloître.

Un hideux gamin en guenilles prenait le pauvre Durdles pour but des pierres qu'il lançait à la clarté de la lune.

« Quelquefois, ces pierres atteignaient; d'autres fois, elles ne faisaient que siffler à ses oreilles. Durdles semblait aussi indifférent, dans un cas que dans l'autre. Le gamin, au contraire, toutes les fois qu'il touchait Durdles, poussait un rugissement de triomphe ».

« Quand il ne l'atteignait pas, il disait : — Encore manqué ! — Et aussitôt il cherchait à réparer sa faute en visant mieux ».

(A suivre.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON Du 28 Août 1873.

LE Mystère d'Edwin Drood

PAR Ch. DICKENS

CHAPITRE IV

M. SAPSEA (Suite)

Vêtu d'un costume en grossière flanelle à boutons de corne, le cou serré dans sa cravate jaune dont les deux bouts étaient deux loques, son vieux chapeau rouge, et ses souliers lacés tout couverts de la poussière des tombes, Durdles menait une vie paresseuse et vagabonde, portant son dîner avec lui dans une petite écuelle et s'asseyant sur la première pierre tumulaire qu'il rencontrait pour y prendre son repas.

« Des Durdles ont ingurgité son verre de porto, M. Sapsea lui confia le précieux effort de sa muse. Durdles, aussitôt, tira avec indifférence de sa poche sa règle de deux pieds et mesura tranquillement les lignes de l'épithète, tout en souillant le manuscrit de sable et de craie. C'est pour le monument, n'est-ce pas, M. Sapsea ? — C'est l'inscription. Oui. M. Sapsea épiétait doucement l'impression qu'on tel chef-d'œuvre avait pu produire sur son esprit ».

« Cela fera l'affaire avec des lettres d'un huitième de pouce, dit Durdles. — Serveur, M. Jasper; votre santé est bonne, l'espère ? — Comment allez-vous, Durdles ? — J'ai gagné un peu de tombatisme, monsieur Jasper, mais je devais bien m'y attendre. — Vous voulez dire du rhumatisme, — dit M. Sapsea d'un ton sec. — Il était blessé de voir sa belle composition reçue avec tant d'indifférence. — Non, monsieur Sapsea. C'est bien tombatisme que je veux dire. Le tombatisme est une espèce particulière de rhumatisme. Monsieur Jasper sait ce que Durdles entend par là. Descendez dans les tombes avant le jour, par une matinée d'hiver, continuez ce trafic, comme dit le cathéchisme, tous les jours de votre vie, et vous comprendrez à votre tour. — C'est un lieu terriblement froid, dit M. Jasper en frissonnant avec horreur. — Et s'il est terriblement froid pour vous qui êtes en haut dans le chœur, au milieu de la vapeur produite par la respiration des êtres vivants, qu'est-ce que cela doit être pour Durdles qui est en bas dans la crypte au milieu des émanations humides de la terre et du souffle des morts, répliqua le maçon, c'est ce que Durdles vous laisse à juger... Ceci doit être mis en main tout de suite, monsieur Sapsea ? — C'est avec l'empressement d'un auteur impatient de voir son œuvre publiée que M. Sapsea répondit : — Certainement, Durdles. — Vous feriez bien alors de me remettre la clef, monsieur Sapsea, dit Durdles. — Mais l'inscription ne doit pas être mise dans l'intérieur du monument. — Durdles sait où cela doit être mis, monsieur Sapsea; personne ne le sait mieux que Durdles. Demandez à la première personne venue dans Cloisterham si Durdles connaît son métier ? »

« M. Sapsea se leva, prend une clef dans un tiroir, ouvre une armoire de fer scellée dans la muraille pour y prendre une autre clef. — Quand Durdles doit mettre la dernière main à l'un de ses ouvrages, repit le dernier d'un ton bourru, que le travail à faire soit à l'intérieur ou soit à l'extérieur, Durdles aime à passer une inspection générale et à s'assurer que son œuvre lui fait honneur. — La clef qui tendait le très-poétique veuf étant de forte dimension, Durdles l'ourra sa règle dans l'une des poches de son pantalon de flanelle, disposée pour cet usage; puis il déboutonna sa veste, entr'ouvrit une large poche de côté, pratiquée à l'intérieur, et y déposa la clef dans ce réceptacle ».

« En vérité, Durdles, s'écria Jasper, qui suivait ses mouvements avec intérêt, vous êtes criblé de poches ».

« Et j'y porte un poids assez lourd, monsieur Jasper; pesez ceci ».

« Et il lui tendait deux autres clefs. — Donnez-moi aussi celle de M. Sapsea; elle doit être la plus lourde des trois ».

« Vous trouvez qu'il y en a trop, — dit Durdles; — mais toutes appartiennent aux monuments qui sont l'œuvre de Durdles. Durdles porte toujours les clefs sur lui... Ce qui ne prouve pas qu'on s'en serve bien souvent ».

« A propos, — s'écria Jasper tout en s'amusant à examiner les clefs, — depuis plusieurs jours, j'ai à vous demander quelque chose, et je l'ai toujours oublié. Vous savez qu'on vous appelle quelquefois Stony (1), n'est-ce pas ? »

« Tout Cloisterham me connaît sous le nom de Durdles, monsieur Jasper. — Je le sais. Mais parfois les enfants... — Oh! si vous vous occupez de ces jeunes païens... interrompit Durdles avec humeur ».

« Je ne m'inquiète pas plus d'eux que vous-même. Mais il s'est élevé l'autre jour une discussion dans le chœur, sur la question de savoir si Stony doit être pris pour Tony... Il frappait en parlant deux des clefs l'une contre l'autre ».

« Prenez garde de fausser les gardes, monsieur Jasper... — Ou si Stony signifie Stephen. M. Jasper continuait à frapper les clefs, mais du côté de l'anneau ».

« Vous n'arriverez pas à en faire un instrument de musique, monsieur Jasper, dit Durdles... — Ou si Stony n'est pas un surnom dérivé de votre profession et tiré de stone (1). Quelle est la véritable acception ? »

« M. Jasper s'occupait en même temps les trois clefs dans sa main, et, relevant sa belle tête pensive courbée vers le feu, il remit ces clefs à Durdles avec un franc et bon sourire. Mais Stony Durdles était d'humeur maussade. Ses idées étant toujours un peu confuses, et, d'un autre côté, la conscience de sa dignité étant toujours en éveil, il était prompt à s'offenser. Il remit les deux clefs l'une après l'autre dans la poche de sa veste, qu'il boutonna, prit l'écuille contenant son dîner, qu'il avait accrochée au dossier d'un chaise en entrant, équilibra le poids qu'il portait, en attachant la troisième clef à son écuille, comme si, semblable à l'autruche, il aimait à dîner d'un morceau de fer, et il sortit de la chambre sans daigner répondre à Jasper. Alors M. Sapsea proposa une partie de tric-trac qui, assaisonnée par sa substantielle conversation, et terminée par un souper composé de roastsbeef froid et de salade, fit oublier aux deux nouveaux amis la marche du temps ».

(1) Stony, — en pierre.

(1) Stone, — pierre.

France, 5 septembre 1873.

Monsieur, l'occupation du sol français a cessé. Au moment où s'éveille le dernier soldat étranger...

Nous venons, monseigneur, vous déclarer, au nom de l'opinion publique, dont les journaux soussignés sont les interprètes...

La majorité conservatrice de l'Assemblée a arrêté, le 24 Mai, notre pays au plus grand péril qu'il eût encore couru...

Nous avons vu, monseigneur, avec une joie profonde, l'unité rétablie par un acte mémorable et patriotique dans la famille royale...

Puis heureux qu'Henri IV, vous ne trouvez pas de Français armés contre vous; mais vous avez, comme le père des Bourbons, à désarmer des passions, à dissiper des préjugés...

Vous sommes, monseigneur, vos très-obéissants et très-fidèles serviteurs.

LYON. — Imp. A.H. Louis Perrin et Marinet, rue d'Amboise, 6.

Le XII^e Siècle nous apporte aujourd'hui des détails plus exacts sur la généalogie du jeune prince...

- Louis XIII
8 Louis XIV
7 Le grand Dauphin
6 Le duc de Bourgogne
5 Louis XV
4 Le Dauphin
3 Charles X
2 Le duc de Berry
1 Le comte de Chambord

Nous avons dit que M. Maurice Sand était cousin au 4^e degré du prétendant.

Pour ne paraître point partisan d'une restauration sandiste, bâtons-nous d'ajouter que la ligne indirecte dont sort le fils de M^{me} George Sand l'éloigne au moins autant que son cousin de la succession de Henri V.

Le mot de la fusion est trouvé: Essentiellement fusionniste, il rappelle, dans sa première partie, la branche aînée...

On a donné hier aux Variétés un de ces monologues en un acte dont M. Meilhac et Halévy ont déclaré le secret...

Un collègue est conduit au cachot. Pourquoi? Il nous le raconte lui-même: toute l'étude a été le dimanche précédent au jardin d'acclimatation...

M. Edmond Hervé, rédacteur en chef du Journal de Paris, a comparu, hier mardi, devant M. Delahaye, juge d'instruction...

On parle de modifications apportées à l'économie intérieure du Journal des Débats. Un des changements s'il est exact...

M. Clément Caraguel, dont les bulletins sont si remarquables, prend la succession de M. Jules Janin, qui se voit obligé de renoncer...

On sait qu'un matelot avait été tué à bord de la goëlette Numa qui se trouvait devant Bilbao.

Le 13 de ce mois était mobilisée, dans la rivière de Bilbao, la goëlette Numa, capitaine Guéno, de l'île-aux-Moines...

L'Echo du Nord raconte l'odyssée d'une bannière blanche, brodée à Annapes pour le comte de Chambord...

Une assez comique histoire: finance et bains de mer mêlés.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

grâce. Notre ami se félicite d'avoir emporté son portefeuille pour pouvoir signer sans délai.

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

ÉCHOS DE PARTOUT

Lundi 15 septembre, ouverture, devant le 3^e conseil de guerre, de l'affaire Rauc.

M. Edmond Hervé, rédacteur en chef du Journal de Paris, a comparu, hier mardi, devant M. Delahaye, juge d'instruction.

On parle de modifications apportées à l'économie intérieure du Journal des Débats.

M. Clément Caraguel, dont les bulletins sont si remarquables, prend la succession de M. Jules Janin.

On sait qu'un matelot avait été tué à bord de la goëlette Numa qui se trouvait devant Bilbao.

Le 13 de ce mois était mobilisée, dans la rivière de Bilbao, la goëlette Numa, capitaine Guéno.

L'Echo du Nord raconte l'odyssée d'une bannière blanche, brodée à Annapes pour le comte de Chambord.

Une assez comique histoire: finance et bains de mer mêlés.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE

Toto et Tata.

Paris, 26 août.

On a donné hier aux Variétés un de ces monologues en un acte dont M. Meilhac et Halévy ont déclaré le secret.

Un collègue est conduit au cachot. Pourquoi? Il nous le raconte lui-même: toute l'étude a été le dimanche précédent au jardin d'acclimatation.

M. Edmond Hervé, rédacteur en chef du Journal de Paris, a comparu, hier mardi, devant M. Delahaye, juge d'instruction.

On parle de modifications apportées à l'économie intérieure du Journal des Débats.

M. Clément Caraguel, dont les bulletins sont si remarquables, prend la succession de M. Jules Janin.

On sait qu'un matelot avait été tué à bord de la goëlette Numa qui se trouvait devant Bilbao.

Le 13 de ce mois était mobilisée, dans la rivière de Bilbao, la goëlette Numa, capitaine Guéno.

L'Echo du Nord raconte l'odyssée d'une bannière blanche, brodée à Annapes pour le comte de Chambord.

Une assez comique histoire: finance et bains de mer mêlés.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

Un moment, le porte-bannière, ahuri, abaisse la bannière pour la repêcher.

CONGRÈS

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

EXCURSION DE LA VOULTE (Ardèche)

SUITE DE MES NOTES DE VOYAGE

26 août 1873.

Déroulez-vous devant nos yeux éblouis, rivages féeriques du Rhône!... Apparaissent, semblables à un panorama mouvant, coteaux verdoyants, îles touffues, plaines fertiles...

Eh bien! non, les cordes de ma lyre sont rouillées, et ma muse abêtie par les fatigues d'une nuit sans sommeil a plus envie de dormir, hélas! que de chanter.

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

Section de Médecine.

Interrompus par l'excursion de Soltrudé et par un jour de repos bien mérité, les séances de l'Association française pour l'avancement des sciences reprennent leurs cours lundi 25 août...

Le conseil municipal de La Voulte et le directeur des usines de Terroville viennent à notre rencontre et adressent quelques paroles flatteuses à M. de Quatrefages.

Nous sortons du bateau et prenons immédiatement la route de l'usine.

— C'est M. Vogt qui, en passant sur le débarcadère, l'enfoncé et met en danger tous ceux qui se trouvent là.

— Non! c'est le fils du comte de Chambord! répond l'autre!... (HISTORIQUE.)

La grande usine de la Voulte, fond d'ordinaire des canots, mais on les a remplacés pour le moment par des tuyaux à gaz, le modèle de la nouvelle pièce d'artillerie n'étant pas encore adoptée, malgré les recatours divers qui circulent à ce sujet.

Les fontes employées à l'usine de la Voulte sont: 1^o la fonte noire, qui s'obtient dans les hauts-fourneaux où l'on a employé plus de charbon que de minerai...

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

RAPPORT

présenté par M. Louis Desgrand, au nom du comité d'organisation de la Société de géographie, à la section de géographie du Congrès scientifique

SEANCE DU 25 AOUT 1873

Messieurs,

Le comité chargé d'organiser à Lyon une société de géographie vient soumettre à votre haute appréciation les motifs qui lui paraissent justifier son projet.

La pensée de créer chez nous un centre d'études géographiques chez des premiers mois de 1872. L'initiative que prit à cette époque la société de géographie de Paris en constituant un prix annuel en faveur des lycées de la capitale fut pour nous un trait de lumière.

— Messieurs, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le plaisant; vous voyez bien que nous tournons!

— En effet, le Rhône fait un coude, et nous suivons ses pittoresques méandres qui nous donnent à chaque instant un point de vue nouveau.

— Mais, nous sommes tous à Tain!... Mouvement de stupéur chez les assistants.

— Rassez-vous, continue le

part, les mœurs paysannes de l'Europe les... les machines... les chemins de fer...

La grande œuvre est sillonnée; on est... dans notre ville même... les grands travaux...

Mais alors, messieurs, combien sont nom-... les connaissances géographiques... les progrès de la science...

Dans ce monde entier, l'infatigable auteur... de l'ouvrage... les progrès de la science...

Quant aux Anglais, à l'exemple des races... les progrès de la science... les progrès de la science...

Les efforts des ingénieurs de ces deux na-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Après avoir parlé de quelques-unes des... les progrès de la science... les progrès de la science...

Après M. de Lesseps, nous dirons qu'il... les progrès de la science... les progrès de la science...

Un voyage que va tenter en ce moment... les progrès de la science... les progrès de la science...

M. Bertillon est un des promoteurs de la... les progrès de la science... les progrès de la science...

On signale dans le département du Rhône... les progrès de la science... les progrès de la science...

M^{me} Victorine Gouin, fille du grand comé-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Dans son assemblée générale, le tribunal... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le garde républicain annonce que M. Adolphe Puyre, rédacteur du... les progrès de la science... les progrès de la science...

Des examens pour l'admission au surnomé-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Aux Exposants de 1873. MM. les exposants sont prévenus qu'une... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

et hier même nous n'avons pu découvrir que... les progrès de la science... les progrès de la science...

Un employé supérieur de la Banque s'est... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le garde républicain annonce que M. Adolphe Puyre, rédacteur du... les progrès de la science... les progrès de la science...

Des examens pour l'admission au surnomé-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Aux Exposants de 1873. MM. les exposants sont prévenus qu'une... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

blanc pour l'élément civil et le drapeau... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le garde républicain annonce que M. Adolphe Puyre, rédacteur du... les progrès de la science... les progrès de la science...

Des examens pour l'admission au surnomé-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Aux Exposants de 1873. MM. les exposants sont prévenus qu'une... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Le manque de l'espace nous a empêché... les progrès de la science... les progrès de la science...

Il a reçu à cet égard du monde officier... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

On annonce comme probable que la commis-... les progrès de la science... les progrès de la science...

CHRONIQUE. M. G. Boyl, représentant du Rhône, est en... les progrès de la science... les progrès de la science...

Nouvelles du Matin. PARIS. (Correspondance particulière du Journal de Lyon.) 27 août 1873. Les feuilles royalistes se taisent, ce... les progrès de la science... les progrès de la science...

DERNIÈRES DÉPÊCHES. PARIS, 27 août, 8 h. s. La Bourse est très ferme. Rachats. Le ministre du commerce est de re-... les progrès de la science... les progrès de la science...

Table with financial data: BOURSE DE PARIS, DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE, 27 AOUT. Columns: AU COMPTANT, COURS DE CLOTURE, HAUSSE, BAISSSE. Rows: 3 0/0, 4 1/2 0/0, 5 0/0 (anc.), 5 0/0 (nouy).

CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

Lyon, 27 août 1873.

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

Saint-Etienne, 26 août 1873

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

Table with columns: SORTES, PAYS, POIDS, etc. listing various silk types and their weights.

BULLETIN COMMERCIAL. Paris, 26 août.

Les huiles de colza, celles de lin et les sucres, n'ont pas varié.

Marseille, 26 août. Blés. — Marché calme. Le disponible est rare et recherché, et le livrable est calme par suite des avis de baisse de Paris.

Paris, 26 août. Les farines ont une tendance plus ferme mais les affaires sont presque nulles.

Paris, 26 août. Les farines ont une tendance plus ferme mais les affaires sont presque nulles.

Paris, 26 août. Les farines ont une tendance plus ferme mais les affaires sont presque nulles.

Liverpool, 26 août. Coton. — Ouverture du marché.

Ventes probables d'aujourd'hui, 12,000 balles. Marché très-ferme.

Le Roi d'Yvetot (ouverture) Adam. Souvenir du Bal (mazurka) Métra.

Le jeune Henri (ouverture) Méhl. Chanson de la Cloche (valse) Maniquet.

Enseignement secondaire classique et enseignement spécial. — Cours préparatoires à diverses écoles de l'Etat et notamment à celles des Arts et Métiers, à l'école Centrale lyonnaise, etc., etc.

Remis à leur nuance primitive. ROCHON, 34, RUE GRENETTE, LYON

NAUDE, dentiste. 26, quai Saint-Antoine (allée Marchande).

OBLIGATIONS DE LA VILLE DE PARIS (1865) et du Canal de Suez (1868)

EAUX MINÉRALES. Toutes les EAUX MINÉRALES françaises et étrangères.

A VENDRE CHIEN DE CHASSE. Race épagnole, âgé de 3 ans, chassant très-bien dans les marais.

A LA CAMPAGNE. Pension et Logement. rue des Maisons-Neuves, 50, Villeurbanne

A LOUER DE SUITE. Appartement de 2 pièces.

DOCTEUR MOURGUE. 15, rue de Lyon, 15.

ALPINE. tisane dépurative, tonique et rafraichissante.

UN PRÊTRE a inventé un remède (facile et insensible) guérissant à vie, les cors et toutes affections des pieds.

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de Me RUBY, avoué à Lyon, rue Centrale, 31.

VENTE en suite de surenchère, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon.

D'UNE MAISON sise à Lyon, rue Robert, 14, construite sur le terrain des hospices civils de Lyon.

Le vendredi vingt-neuf août courant, à dix heures du matin, sur la place Croix-Paquet, à Lyon, il sera procédé à la vente de banques, dérivant, pliage, lances, bureau, tableaux, mécaniques, tables, chaises, vaisselle, etc., saisis.

Etude de Me LAGRANGE, notaire à Bourg.

AVIS AUX CHASSEURS A louer, à 30 minutes de la gare de Servas, le droit de chasse sur une propriété de 184 hectares, très giboyeuse, avec jolie maison d'habitation, meublée ou non.

GUÉRISON RADICALE et en quelques jours de toutes les maladies récentes ou anciennes par les Capsules de M. LEBEL.

BANQUE ASIATIQUE

COMPAGNIE ITALIENNE DE SÉRICICULTURE autorisée par décret royal en date du 1er juillet 1873

CAPITAL SOCIAL 6,000,000 DE LIVRES ITALIENNES divisé en 6 séries de 4000 Actions au porteur de Livres 250 chacune

Commandeur L. Pedrotti, président. Chev. G. Vittadini, vice-président. — Ing. F. Allasia, administrateur de la Banque d'Escompte et de Soie de Turin. — A. Crespi, filateur. — Chev. G. Laborini, propriétaire. — Comte G. Dal Verme, propriétaire. — A. Bauermeister, négociant. — Censeurs: B. Carti, banquier. — J.-F. Pelandra, consul. — F. Travelli, avocat.

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE La Société a pour but le commerce de la graine de Vers-à-Soie ainsi que les opérations qui en dépendent, la confection et l'importation pour son compte et pour compte de tiers de la graine de vers-à-soie du Japon et de toute autre provenance accréditée. — Sur la détermination du conseil d'administration la Société pourra accorder de facilités spéciales sur les fournitures de graine aux sociétés et aux comices agricoles qui favorisent la culture de vers-à-soie; accorder de la graine à produire; exporter toute sorte de marchandises; faire des opérations commerciales pour le placement de fonds disponibles.

La Société pourra, après délibération de l'assemblée générale, ériger et administrer un établissement pour les essais précoces, pour l'examen microscopique, ainsi que pour garder et conserver la graine. Cet établissement, pourra aussi, dans la saison normale, se charger d'élever des échantillons de graine de nouvelle provenance qui parviendraient à la Société, ainsi que d'occuper de la confection de la graine par tout système accrédité. Il pourra aussi s'occuper de l'élevage des cocons, ainsi que de l'achat et de la vente de cocons frais et secs.

BÉNÉFICES Les Actionnaires ont droit au 6/10 sur le capital versé et au 50/100 sur les bénéfices nets.

IMPORTATION de cartons graminés vers-à-soie annuelle Japon d'origine, éducation de 1874

La souscription pour la susdite éducation est ouverte aux conditions du programme 21 mai a. c. moyennant l'anticipation de 5 francs.

Les souscriptions se reçoivent au siège de la Banque Asiatique, Mian, rue Farine, 8. — Tous les bulletins de souscription seront indistinctement signés par notre directeur général.

N.-B. — La Banque Asiatique se propose de créer des Agences en France aux conditions établies par celles de l'Italie. MM. les maîtres et présidents des comices agricoles sont priés de vouloir indiquer à la direction les personnes pratiques et honorables qui seraient disposées d'accepter la représentation de la Banque dans les divers districts séricicoles de la France.

A céder de suite. A Epinal (Vosges), pour cause de santé. UN MAGASIN DE TAPISSIER fabricant de Meubles existant depuis 20 ans.

BELLE CLIENTÈLE. — FACILITÉ DE PAYEMENTS. S'adresser, pour plus amples renseignements, à l'agence de publicité L. PERRIN, successeur de A. JOURDAN, Mulhouse, 1432

A VENDRE Une Presse hydraulique, puissance un million de kil., avec 3 pompes et une machine à vapeur de 5 chevaux y accouplées. — Deux cisailles poinçonneuses, pouvant couper de 5 à 6 centimètres carrés. — Trois Martinetts. — Une Machine à vapeur verticale, à balancier, de la force de 6 chevaux. — Bâches en fer, grues et divers outils propres à l'industrie métallurgique.

S'adresser à l'usine Meunier-Tillard frères, Bouchage et Co, chemin de Gerland, 14, Lyon-Guillotière. 1299

A vendre UN DOMAINE

situé à la Charme (France), canton de Giromagny, près Belfort, d'une contenance totale d'environ cinquante-cinq hectares, tant en prés que champs et forêts, de deux corps de ferme et d'une maison de maître.

La propriété est complètement isolée et n'est éloignée du village d'Anjoutey que d'environ deux kilomètres. Elle conviendrait parfaitement à une communauté quelconque.

UNE FORÊT à WILLELSHEIM (Haut-Rhin), de la contenance, d'un seul tenant, bien aménagée.

UNE MAISON sise à Belfort, située près de la place. A vendre en bloc ou séparément. S'adresser à l'Agence de publicité L. PERRIN, succ. A. Jourdain, 21, faubourg de Bâle, Mulhouse. 1443

M. CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M. Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurera à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix h. du matin à cinq h. du soir. 9, rue Bourbon, au 1er, Lyon.

EAU de MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS

A. EMERY rue Vacon, 54, Marseille.

NORTH GERMAN LLOYD

Lignes de steamers de 3,000 tonnes, 700 chevaux Via Havre et Southampton

PARIS A NEW-YORK tous les lundis et vendredis.

PARIS A BALTIMORE tous les mercredis.

ANTILLES, VENEZUELA, NOUVELLE-GRENADE AMÉRIQUE CENTRALE, NORD ET SUD, PACIFIQUE, CHINE ET JAPON.

le 10 de chaque mois de Southampton.

MM. LHERBETTE, KANE & Co, agents. A PARIS, rue du Quatre-Septembre, 33; AU HAVRE, place du Commerce, 37.

HÉMORRHOÏDES GUÉRISON RADICALE PAR LES PILULES ET POMMADE DE SCORDIUM DU DOCTEUR LEBEL CANDRÉ

Les Pilules et Pomma de Scordium, approuvées par les Facultés de médecine de Paris, de Bologne, d'Angleterre et d'Italie, autorisées en Russie par le Conseil de l'Empire, sont douées de propriétés très-remarquables; elles calment les douleurs comme par enchantement et arrêtent les HÉMORRHOÏDES ou flux quelconques en peu de jours (sans aucun danger de répercussion). — Le flacon de Pilules de Scordium, 3 fr. — D'Extrait de Scordium, 4 fr. — de Pomma de Scordium, 2 fr. — 13, rue LAFFAYETTE (PARIS).

Dépôt aux pharmacies BARNOT, rue de Lyon, 3. — GUYOT, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3. — DEMASSE, rue de l'Hôtel-de-Ville, 13. — Dépositaire général, M. FARVE, place des Terreaux, 9. 5012

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition de Lyon. HÉMATOSINE

Tabourin Lemaire Chimiste.

L'HÉMATOSINE est la partie ferrugineuse et colorante du sang. Celle-ci est extraite du sang du bœuf.

D'après M. Boussingault, de l'Institut, l'Hématosine de M. Tabourin et Lemaire renferme, pour cent parties, 6,33 de fer valant à 9,043 de sesquioxide, dont une partie est combinée avec l'acide phosphorique.

Des travaux et analyses de ce savant académicien, il résulte que l'Hématosine de MM. Tabourin et Lemaire contient 170 fois plus de fer assimilable que le sang de bœuf et 1370 fois plus que la belle viande de boucherie.

(Institut de France. — Comptes rendus de l'Académie des Sciences. — Séances des 27 mai et 29 juillet 1873.)

L'HÉMATOSINE est donc un produit naturel et la matière organique actuellement connue, la plus riche en fer assimilable elle présente le fer à l'organisme sous la forme choisie par la nature et à l'état auquel il est habitué à le prendre tous les jours sans danger.

L'HÉMATOSINE assure une guérison complète dans les cas d'anémie, de chlorose, de leucorrhée, de phthisie des enfants, leucorrhée, aménorrhée, maigrissement, blésses générales, épuisement, convalescence, etc.

Se trouve chez DESNOIX & Co, rue du Temple, 32, à Paris, dans toutes les pharmacies.

Après Décès

A vendre de suite un mobilier complet et 8 chambres garnies. Sainte-Elisabeth, 202, avenue de Mazenod, s'y adresser.

SOMMIERS

garnis hygiéniques perfectionnés (garantis sur facture). Vastes magasins de meubles. Itierie, etc., etc.

BOURSE DE PARIS — Mardi 26 août (de midi à 3 h. 1/2)

Table of stock market data for Paris, including columns for RENTES ET ACTIONS, OBLIGATIONS, and various stock prices.

BOURSE DE LYON — Mercredi 27 août (de 11 h. à midi 1/2)

Table of stock market data for Lyon, including columns for RENTES ET ACTIONS, OBLIGATIONS, and various stock prices.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché ont changé aujourd'hui et sont redevenues bien meilleures. L'effroi d'roi, cela va sans dire, des fonds français est éteint, car en ce moment on ne s'occupe que de l'Etat. Le 3 0/0 est revenu à 57,80, le 5 0/0 libéré à 52,10. Le 5 0/0 1872 était extrêmement ferme à 52,10. Le 3 0/0 est revenu à 57,80, le 5 0/0 libéré à 52,10. Le 5 0/0 1872 était extrêmement ferme à 52,10. Le 3 0/0 est revenu à 57,80, le 5 0/0 libéré à 52,10. Le 5 0/0 1872 était extrêmement ferme à 52,10.

OR ET CHANGES. A mesure que notre libération s'avance, les changes sur l'étranger continuent de baisser.